

Viviane Asselin (pour René Audet)

Ensemble des bilans produits pour la recherche sur les tendances du corpus narratif québécois

BILAN 1

Rapport du travail accompli pour le projet FQRSC-équipe 10 décembre 2007

Ma tâche, qui se poursuivra à l'hiver puisque le dépouillement n'est pas terminé, consiste globalement à repérer les tendances du corpus narratif québécois depuis 1990. Il s'agit d'un travail de déblayage, aussi bien du côté de la réception immédiate que dans le discours scientifique, de façon à relever les tendances romanesques identifiées par les critiques ou les chercheurs. Il me faut, à partir de ces traces, élaborer une synthèse de l'état du discours immédiat sur la pratique narrative au Québec, comme cela se fait de façon plus systématique en France. Il n'est d'ailleurs pas exclu que je sois éventuellement amenée à comparer ces deux littératures nationales. En somme, mon travail est d'observer le propos des critiques sur les œuvres narratives, en portant une attention particulière sur les « courants », les mouvements, les pratiques communes qui semblent se dessiner aujourd'hui.

À ce titre, le début de repérage laisse déjà voir quelques constantes. Il est d'abord à noter que tous les auteurs, sans exception, soulignent d'emblée la pluralité et l'hétérogénéité des pratiques actuelles, ce qui rend difficile tout exercice de regroupement. Ce regroupement, cela dit, s'effectue davantage sur la base d'esthétiques communes que sur celle de communautés d'écrivains, comme cela a pu être pratiqué par le passé. C'est-à-dire que les écrivains ne s'inscrivent pas (plus) dans un ensemble défini et invariablement solidaire – à l'exception, peut-être, des littératures migrantes et féminines (encore que le pluriel laisse clairement entendre la diversité au sein de ces productions) – ; ils explorent plutôt une esthétique différente d'une œuvre à l'autre. Parmi ces esthétiques, il faut compter les « **autofictions** », également désignées comme des « **récits / fictions de soi** » et qui signalent un « retour du sujet » que l'on pourrait qualifier d'exhibitionniste, d'impudique ; le « **roman en mode mineur** » ou le « **minimalisme** » qui, en témoignant d'une sobriété et d'une ironie dans l'écriture, n'est pas à confondre avec le minimalisme français, lequel s'attache plus volontiers au monde contemporain ; le « **roman baroque** » ou l'« **hyperréalisme** », qui multiplie les jeux textuels et favorise toutes les formes de brouillage (générique, fabulation / réalité...) ; la « **fiction intimiste** », qui se distingue des récits de soi par l'expression d'une nouvelle subjectivité pudique qui emprunte au poétique, au lyrisme. Les **écritures migrantes et féminines** représentent également des phénomènes sinon des tendances contemporain(e)s ; elles tendent à dessiner de nouvelles esthétiques tournées vers des préoccupations thématiques particulières, dont l'identité – quoiqu'il s'agisse là d'un thème récurrent dans l'ensemble de la

production romanesque. Certains font encore état d'une « **littérature du témoignage** », dont les formes sont multiples : récit de soi issu de la psychanalyse, reportage journalistique, témoignage de guerre, de sida... La difficulté, pour le moment, tient surtout de la diversité des appellations et des sous-catégories pour témoigner d'une même pratique ; la comparaison et la synthèse seront plus faciles et plus justes lorsque j'aurai une plus grande vue d'ensemble de la production romanesque actuelle.

Voilà, pour l'heure et en résumé, l'état présent de recherches qui demandent à être poursuivies. Le repérage a essentiellement été effectué dans des ouvrages scientifiques ou des panoramas, dont le dépouillement n'est toutefois pas terminé. Il me faudra également aller explorer du côté de la réception critique immédiate ; j'entends me concentrer plus particulièrement sur des journaux comme *Le Devoir* et *La Presse* et des périodiques comme *Lettres québécoises* et *Voix et images*.

Bibliographie sommaire

- ALLARD, Jacques (2000), *Le roman du Québec. Histoire. Perspectives. Lectures*, Montréal, Québec Amérique.
- AUDET, René et Andrée MERCIER [dir.] (2004), avec la collaboration de Denise Cliche, *La narrativité contemporaine au Québec*, vol. 1 : *La littérature et ses enjeux narratifs*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- BIRON, Michel, François DUMONT et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE, *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 2007, p. 531-626.
- DION, Robert (1997), *Le moment critique de la fiction. Les interprétations de la littérature que proposent les fictions québécoises contemporaines*, Québec, Nuit blanche éditeur (Essais critiques).
- DION, Robert, Frances FORTIER et Élisabeth HAGHEBAERT [dir.] (2001), *Enjeux des genres dans la littérature contemporaine*, Québec, Nota bene (Littérature(s)).
- DORION, Gilles (1997), « Le roman de 1968 à 1996 », dans Réginald HAMEL [dir.], *Panorama de la littérature contemporaine*, Montréal, Guérin, p. 352-385.
- DUPRÉ, Louise, Jaap LINTVELT et Janet M. PATERSON [dir.] (2002), *Sexuation, espace, écriture. La littérature québécoise en transformation*, Québec, Nota bene (Littérature(s)).
- GREIF, Hans-Jürgen et François OUELLET (2004), *La littérature québécoise 1960-2000*, Québec, L'instant même (Connaître, 4).
- LAMONTAGNE, André (2004), *Le roman québécois contemporain. Les voix sous les mots*, Montréal, Fides (Nouvelles études québécoises).
- POIRIER, Guy et Pierre-Louis VAILLANCOURT [dir.] (2000), *Le bref et l'instantané. À la rencontre de la littérature québécoise du XXI^e siècle*, Orléans, David.
- TREMBLAY, Roseline (2004), *L'écrivain imaginaire. Essai sur le roman québécois. 1960-1995*, Montréal, Hurtubise HMH (Cahiers du Québec, Littérature).

BILAN 2

Rapport de recherche pour le projet « Narrativités contemporaines françaises et québécoises » 26 juin 2008

Méthodologie, étapes et résultats de travail

Il est plutôt étonnant de constater que le discours critique français, a priori frileux à l'idée de considérer la production actuelle, ne travaille pas moins depuis quelques années à l'élaboration d'un panorama étoffé des enjeux esthétiques du narratif. Au contraire, si l'institution québécoise ne met aucunement en doute la légitimité de l'étude du contemporain, la critique ne montre toutefois pas autant d'empressement, voire de curiosité ou d'audace, à cartographier l'état présent – ou les états présents – du roman. De telle sorte que ma tâche, qui consistait à repérer dans le discours critique québécois les tendances, les courants, les mouvements et les pratiques communes qui semblent se dessiner depuis 1990 dans le corpus narratif, m'est apparue dans un premier temps réduite par la quasi-absence de regards d'ensemble et de rétrospectives qui osent catégoriser une production qui, par son hétérogénéité, résiste à toute saisie globale. Si certains se lancent néanmoins dans une telle entreprise, ils se contentent pour beaucoup d'identifier les thèmes récurrents (Dorion, 1997 ; Greif et Ouellet, 2000), ce qui diminue d'autant plus la masse d'informations utiles pour « déceler les traits esthétiques et poétiques qui caractérisent les œuvres identifiées comme contemporaines », suivant les termes du programme de recherche. Dans le registre bien maigre des ouvrages généraux, la contribution la plus substantielle et la plus déterminante pour les objectifs de ce projet est celle, très récente, de Michel Biron, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge (2007). Les auteurs établissent six phénomènes narratifs majeurs, qui trouvent toutefois à se décliner en de multiples nuances : les best-sellers ou « nouvelle fiction québécoise », l'écriture migrante, le roman en mode mineur ou « minimaliste », les romans baroques ou hyperréalistes, la fiction intimiste ou « nouvelle subjectivité » et les fictions de soi.

J'ai ensuite poursuivi mes lectures du côté des études plus ponctuelles, celles qui retiennent et approfondissent un aspect du contemporain. Sans nécessairement y retrouver les mêmes catégories ou les mêmes expressions pour désigner une forme nouvelle (ou modulée) de la narrativité – quoique la chose soit fréquente –, il reste qu'on n'y relève pas moins les mêmes pratiques dans l'ensemble, mais certes mieux définies. Au roman en mode mineur ou « minimaliste » correspond ainsi l'infime, le rien, l'accessoire, l'anodin, le banal, le dérisoire, l'insignifiant, le minuscule, le bref (Décarie, Faivre-Duboz et Trudel, 2003 ; Poirier et Vaillancourt, 2000). À l'hétérogénéité se substituent le métissage, l'hybridation / l'hybride, la pluralité, le décloisonnement – générique, énonciatif, identitaire (Dion, Fortier et Haghebaert, 2001 ; Paterson, 2004 ; Simon, L'Hérault, Schwartzwald et Nouss, 1991). Nécessairement, il

arrive que des étiquettes concernent et chevauchent plusieurs pratiques. Les romans discontinus, par exemple (Clément, dans Audet et Mercier, 2004) peuvent aussi bien regrouper des « fictions intimistes » que des « romans baroques » et des « romans minimalistes ». On le voit, un tel exercice semble surtout exiger un immense vocabulaire synonymique qui, par là même, rend parfois difficile le travail d'y reconnaître les esthétiques communes, en deçà des dérives terminologiques.

C'est le problème que pose tout particulièrement la réception critique plus ou moins immédiate (*Le Devoir* [2000-2008], *Voix et images* [1995-2007], *Lettres québécoises* [2000-2007]), laquelle s'amuse à multiplier les expressions sans nécessairement – voire rarement – les justifier ou les expliquer. Aussi dénote-t-on une utilisation presque indifférente des expressions « récit de soi », « autofiction » (Biron, *Voix et images*, hiver 2005) et même « *bildungroman* contemporain » (Fortier, *Voix et images*, hiver 2007) pour désigner un même type d'œuvre. Mais, là encore, en dépit d'une hétérogénéité irréductible de la production – qui semble même contaminer le geste de nomination de la critique –, on retrouve étonnamment les mêmes singularités narratives : récit fragmenté, mélange ou indétermination générique, intertextualité, intermédialité (discours sur la peinture, la musique), interdisciplinarité (présence d'un discours philosophique, par exemple), autoréflexivité, intrigue absente, ténue ou banale, multiplication des fils narratifs et/ou des voix narratives et/ou des points de vue, usage de différentes stratégies pour assouplir les frontières strictes du réel et favoriser l'ambiguïté entre réel / imaginaire, entre vérité / mensonge... Voilà, pour l'essentiel, ce que relève la critique immédiate dans le corpus québécois contemporain, tantôt avec enthousiasme, tantôt avec ennui.

Trois constats se dégagent de ces lectures – trois lieux communs, en fait. D'abord, les chercheurs qui s'emploient à cartographier le paysage romanesque contemporain (à grande ou à petite échelle) mettent d'emblée de l'avant le pluralisme irréductible de la production, qui rend dès lors difficile, voire incertaine et réductrice toute entreprise de classification – à laquelle ils ne se prêtent pas moins, mais sous toutes réserves. Ensuite, le geste de nomination de la critique québécoise s'inspire pour beaucoup des efforts français. Aussi retrouve-t-on les étiquettes « récits de filiation », « autofiction », « minimalisme » – quoique celui-ci serait différent du minimalisme français (Biron, Dumont et Nardout-Lafarge, 2007) –, « narration impassible »..., sans préciser si ces catégories témoignent des mêmes enjeux. Certains chercheurs proposent tout de même leur propre exercice terminologique. Caroline Dupont (2006), entre autres, préfère à l'« essai-fiction » (Viart, 2001) et à la « fiction d'auteur » (Dubel et Rabau, 2001) l'expression « biographie imaginaire (ou fictive) d'écrivain ». Jacques Allard (1997), pour sa part, désigne comme « roman mauve » toute œuvre méditative, intimiste et crépusculaire. Enfin, il arrive également que les critiques reprennent le nom de catégories antérieures, auxquelles elles ajoutent l'adjectif « contemporain » pour en marquer la différence et la nouveauté (« roman familial contemporain », par exemple). Cela pourrait s'expliquer au moins en partie par l'aveu que le phénomène observé n'est pas nouveau, mais qu'il connaît une effervescence certaine à l'époque contemporaine. D'ailleurs, on remarque que, dans l'ensemble du discours critique sur le corpus actuel, on parle plus volontiers d'un usage modulé que d'une stratégie radicalement nouvelle.

Bibliographie

- ALLARD, Jacques (2000), *Le roman du Québec. Histoire. Perspectives. Lectures*, Montréal, Québec Amérique.
- ALLARD, Jacques (1997), *Le roman mauve. Microlectures de la fiction récente au Québec* [comptes rendus du *Devoir* 1992-1996].
- AUDET, René, et Andrée MERCIER [dir.] (2004), avec la collaboration de Denise Cliche, *La narrativité contemporaine au Québec*, vol. 1 : *La littérature et ses enjeux narratifs*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- BIRON, Michel, François DUMONT et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE (2007), *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, p. 531-626.
- BOUVIER, Luc, et Max ROY (1996), *La littérature québécoise du XXe siècle*, Montréal, Guérin.
- DÉCARIE, Isabelle, Brigitte FAIVRE-DUBOZ et Éric TRUDEL [dir.] (2003), *Accessoires. La littérature à l'épreuve du dérisoire*, Québec, Nota bene (Essais critiques).
- DION, Robert (1997), *Le moment critique de la fiction. Les interprétations de la littérature que proposent les fictions québécoises contemporaines*, Québec, Nuit blanche éditeur (Essais critiques).
- DION, Robert, Frances FORTIER et Élisabeth HAGHEBAERT [dir.] (2001), *Enjeux des genres dans la littérature contemporaine*, Québec, Nota bene (Littérature(s)).
- DORION, Gilles (1997), « Le roman de 1968 à 1996 », dans Réginald HAMEL [dir.], *Panorama de la littérature contemporaine*, Montréal, Guérin, p. 352-385.
- DUPONT, Caroline (2006), *L'imagination biographique et critique. Variations inventives et herméneutiques de la biographie d'écrivain*, Québec, Nota bene (Littérature(s), 30).
- DUPRÉ, Louise, Jaap LINTVELT et Janet M. PATERSON [dir.] (2002), *Sexuation, espace, écriture. La littérature québécoise en transformation*, Québec, Nota bene (Littérature(s)).
- GREIF, Hans-Jürgen et François OUELLET (2004), *La littérature québécoise 1960-2000*, Québec, L'instant même (Connaître, 4).
- HUGLO, Marie-Pascale, et Sarah ROCHEVILLE [dir.] (2004), *Raconter ? Les enjeux de la voix narrative dans le récit contemporain*, Paris, L'Harmattan (Esthétiques).
- KYLOUSEK, Petr, Max ROY et Jozef KWATERKO [dir.] (2006), *Imaginaire du roman québécois contemporain. Actes du colloque, Université Masaryk de Brno, 11-15 mai 2005*, Brno / Montréal, Masarykova univerzita / Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire.
- LAMONTAGNE, André (2004), *Le roman québécois contemporain. Les voix sous les mots*, Montréal, Fides (Nouvelles études québécoises).
- LINTVELT, Jaap, Richard SAINT-GELAIS, Will VERHOEVEN et Catherine RAFFI-BÉROUD [dir.] (1998), *Roman contemporain et identité culturelle en Amérique du Nord / Contemporary Fiction and Cultural Identity in North America*, Québec, Nota bene (Littérature(s), 13).
- MAGNAN, Lucie-Marie, et Christian MORIN (1997), *Lectures du postmodernisme dans le roman québécois*, Québec, Nuit blanche éditeur (Littérature(s), 10).
- MARCHEIX, Daniel, et Nathalie WATTEYNE [dir.] (2007), *L'écriture du corps dans la littérature québécoise depuis 1980*, Limoges, Presses universitaires de Limoges (Espaces humains, 12).
- MILOT, Louise, et Jaap LINTVELT [dir.] (1992), *Le roman québécois depuis 1960. Méthodes et analyses*, Québec, Presses de l'Université Laval.

PATERSON, Janet M. (2004), *Figures de l'Autre dans le roman québécois*, Québec, Nota bene (Littérature(s), 27).

PATERSON, Janet M. (1993 [1990]), *Moments postmodernes dans le roman québécois*, édition augmentée, Ottawa, Presses universitaires d'Ottawa.

POIRIER, Guy, et Pierre-Louis VAILLANCOURT [dir.] (2000), *Le bref et l'instantané. À la rencontre de la littérature québécoise du XXIe siècle*, Orléans, David.

SAINT-GELAIS, Richard [dir.] (1998), *Nouvelles tendances en théorie des genres*, Québec, Nuit blanche (NB Université).

SIMON, Sherry, Pierre L'HÉRAULT, Robert SCHWARTZWALD et Alexis NOUSS (1991), *Fictions de l'identitaire au Québec*, Montréal, XYZ (Études et documents).

TREMBLAY, Roseline (2004), *L'écrivain imaginaire. Essai sur le roman québécois. 1960-1995*, Montréal, Hurtubise HMH (Cahiers du Québec, Littérature).

Les comptes rendus de Michel Biron et de Frances Fortier dans *Voix et images* (1995-2007).
Les comptes rendus de lecture dans *Lettres québécoises* (2000-2007).
Les critiques du *Devoir* en littérature québécoise (2006-2008) et en littérature française (2000-2008)¹.

¹ Ma tâche au sein du projet « Narrativités contemporaines française et québécoise » s'attache exclusivement au corpus québécois, mais j'ai été conduite à dépouiller *Le Devoir* pour un projet parallèle piloté par René Audet (« Interrogations et incarnations de la narrativité »), dont les résultats comparés (quoique partiels) sont susceptibles d'être intéressants et utiles pour cette recherche.

BILAN 3

**Rapport de recherche
6 février 2009**

Depuis le début des recherches, j'ai travaillé sur trois projets directement ou indirectement liés à l'entreprise d'ensemble de l'équipe. J'en présente ici les objectifs et les résultats.

1- Repérer dans le discours critique québécois (panoramas, études ponctuelles, réception immédiate) les tendances, les courants et les pratiques communes qui semblent se dessiner depuis 1990 dans le corpus narratif (travail effectué à l'automne 2007-hiver 2008).

a) Rareté et pauvreté du discours critique en matière de catégorisation :

Le paradoxe est le suivant : en dépit de l'hétérogénéité de la production romanesque québécoise qui justifie la rareté des études au dire de ceux qui évitent l'effort ou qui l'osent sous toutes réserves², les exercices de catégorisation apparaissent redondants d'un ouvrage à l'autre. On n'utilise pas nécessairement les mêmes expressions pour désigner une forme nouvelle ou modulée – quoique la chose soit fréquente – mais, dans l'ensemble, on ne relève pas moins les mêmes pratiques (minimalisme, nouveau baroque, littérature intime, récits discontinus...) et les mêmes thèmes (l'identité individuelle, laquelle passe par une réflexion sur la sexualité, la condition féminine, l'enfance, l'écriture...). À cela, deux hypothèses : ou bien le corpus n'est pas aussi disparate qu'on le laisse entendre, ou bien les travaux échouent à rendre compte avec exactitude de la situation littéraire actuelle. Dans un cas comme dans l'autre, il y a matière à renouveler un discours qui manque de rigueur. Comme portrait d'ensemble, la contribution la plus substantielle demeure celle de Michel Biron, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge (2007), lesquels identifient six phénomènes narratifs majeurs : les best-sellers ou « nouvelle fiction québécoise », l'écriture migrante, le roman en mode mineur ou « minimaliste », les romans baroques ou hyperréalistes, la fiction intimiste ou « nouvelle subjectivité » et les fictions de soi.

b) Un certain manque de rigueur terminologique

Les efforts terminologiques pour caractériser la production actuelle laissent voir un certain laisser-aller de la critique qui, tantôt reprend les expressions inventées par les chercheurs français (« récit de filiation », « autofiction », « minimalisme »...) sans préciser si les pratiques québécoises témoignent des mêmes enjeux (on peut en douter), tantôt utilise des étiquettes antérieures auxquelles elle ajoute l'adjectif « contemporain » pour en marquer la

² L'hétérogénéité (générique, discursive, identitaire...) est même élevée au titre de tendance littéraire contemporaine, quand elle n'est pas présentée plutôt comme une caractéristique du courant qui l'englobe, le postmodernisme / la postmodernité, qui revient régulièrement dans le discours critique.

différence ou la nouveauté (« roman familial contemporain », par exemple). Rares sont donc les chercheurs qui proposent leur propre exercice terminologique à partir, surtout, d'un corpus exclusivement québécois – sinon peut-être Jacques Allard (1997) qui, par « roman mauve », désigne toute œuvre méditative et intimiste. Cette posture de la critique suggère au moins trois choses : ou bien la littérature contemporaine ne fait que prolonger ce qui précède, modulant tout au plus certaines pratiques (on parle d'ailleurs plus volontiers de stratégies modulées que radicalement nouvelles) ; ou bien elle s'inscrit en harmonie avec le corpus français ; ou encore le discours critique manque d'outils (ou de volonté) pour décrire autrement la situation.

2- Repérer dans la réception critique immédiate les singularités narratives que présentent les romans contemporains québécois et français, de façon à cerner les enjeux de lecture posés par la narrativité contemporaine (automne 2007 – hiver 2008).

a) Récurrence des stratégies, corpus québécois et français confondus :

Là encore, l'ensemble de la critique laisse deviner, parmi la soi-disant hétérogénéité de la production contemporaine, un bon nombre de caractéristiques communes, et ce, corpus québécois et français confondus. Pour l'un et l'autre, il est question, de façon générale, d'hybridation générique, de récit fragmenté, de multiplication des trames et/ou des voix narratives et/ou des points de vue, d'action ténue ou absente, d'intertextualité et d'autoréflexivité, et de fiction aux frontières floues et/ou poreuses. Les réactions sont toutefois diverses, l'un déplorant l'absence d'expérimentation textuelle, l'autre y voyant un risque de désordre inutile ; l'un apprécie la banalité de l'intrigue, l'autre s'ennuie. Il est certain qu'un examen plus minutieux serait nécessaire pour mieux saisir les différentes nuances. C'est d'ailleurs à partir de ces lectures critiques que les possibles écarts entre le minimalisme québécois et le minimalisme français, par exemple, pourraient être relevés.

3- Lectures préliminaires pour documenter le séminaire « Poétiques romanesques comparées » donné par René Audet à l'hiver 2009 (été-automne 2008).

Pour ce projet dont les réflexions se développeront au cours du séminaire, le travail s'est réduit, d'une part, à l'élaboration d'un panorama des mouvements romanesques français et québécois au XX^e siècle et, d'autre part, à l'identification des principaux enjeux d'une recherche comparatiste (éléments de définition, contraintes, exigences, difficultés). Enfin, nous disposons d'une bibliographie (non exhaustive) d'études comparatistes.